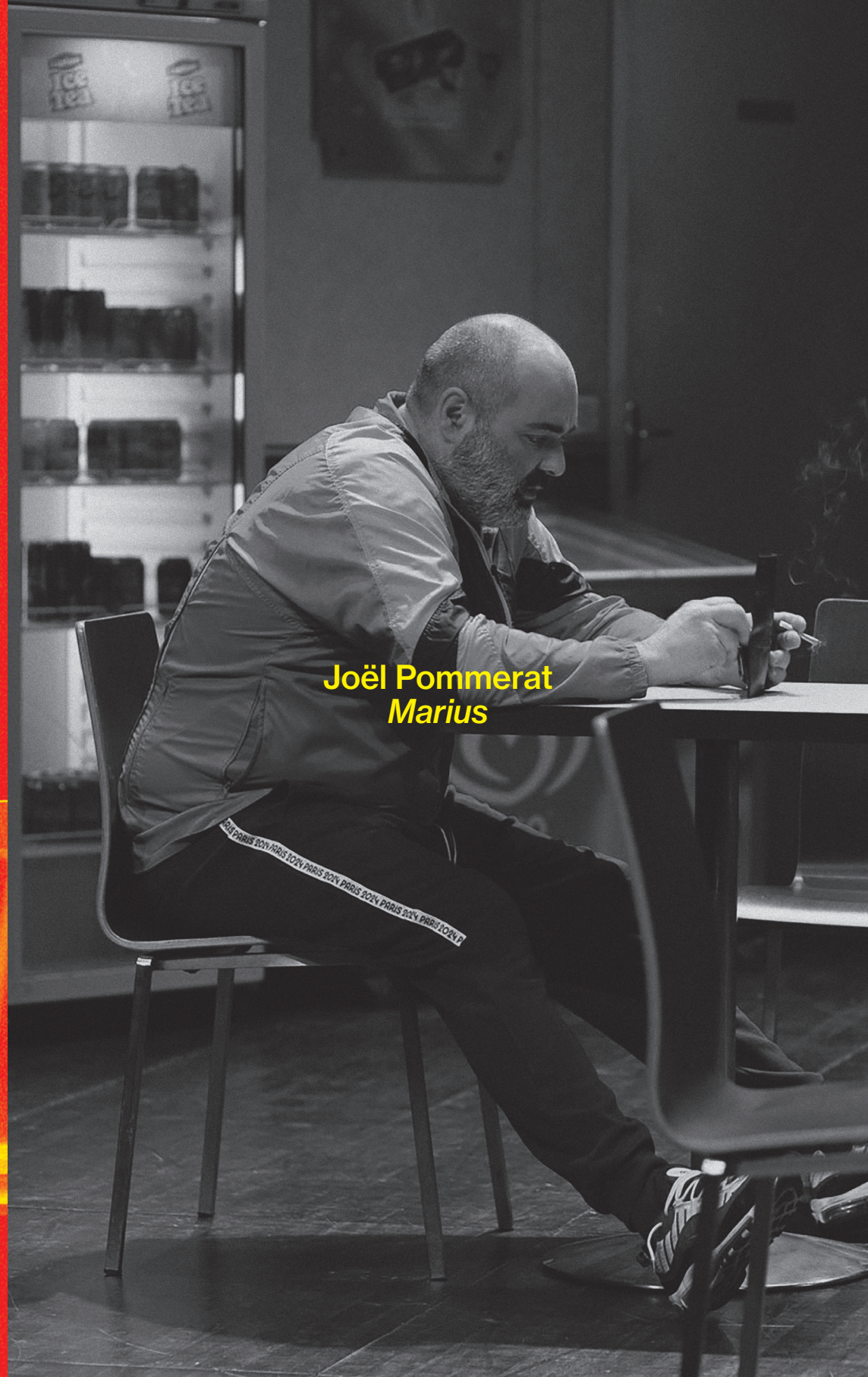




Joël Pommerat
Marius



Joël Pommerat
Marius



Joël Pommerat
Marius

Festival d'
Édition 2024

Automne

Points communs – Nouvelle scène nationale –
Théâtre des Louvrais
Scène nationale de l'Essonne – Théâtre de l'Agora
MC93 – Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis
La Merise
La Ferme du Buisson, Scène nationale – cinéma –
centre d'art contemporain

Joël Pommerat Marius



D’où est né votre désir de travailler en milieu carcéral ?

Joël Pommerat : En 2014, je suis sollicité par le directeur de la Scène nationale de Cavailon, Jean-Michel Grémillet, pour aller rencontrer Jean Ruimi, une personne incarcérée à la Maison Centrale d’Arles, qui veut monter une pièce qu’il a écrite et qui a exprimé le désir de la mettre en scène. Jean-Michel me précise le sujet de la pièce (des détenus qui mettent au point une machine à voyager dans le temps) et il insiste sur la détermination de Jean Ruimi. Je me décide alors à aller le rencontrer malgré mon peu de disponibilité à cette période pour qu’il me parle directement de son projet. Au bout de deux heures de conversation, j’étais tenté par une expérience théâtrale différente de ce que j’avais fait jusqu’alors, un désir très fort de théâtre, quelque chose de singulier. J’ai été frappé par l’intensité de cette envie de jeu, de fiction et d’invention. Le monde de la détention m’était inconnu, comme pour beaucoup de gens. Et ce n’est pas la prison qui m’a décidé à accepter ce projet, mais cette rencontre humaine et artistique. Bien sûr, cette rencontre n’est pas indépendante de l’enfermement. Cette intense volonté de faire du théâtre que j’ai perçu chez Jean contenait ce que le contexte de l’emprisonnement fait à l’humain, aux relations, à la nécessité d’un temps, d’un espace, d’une nouvelle scène. Au milieu de l’année 2015, j’étais censé créer *Ça ira (1) Fin de Louis*, mais j’ai réussi à préserver deux, trois jours par mois pour venir travailler avec ces personnes détenues qui constituaient un petit groupe accompagné par Jean. Peu à peu, nous avons construit un processus de recherche et de création, poursuivant le travail d’écriture et de plateau. Et après quelques mois, ça a donné *Désordre d’un futur passé*, co-mis en scène avec Jean Ruimi, avec toute l’équipe technique et administrative de ma compagnie, et avec la complicité de Caroline Guiela Nguyen à qui j’avais proposé de s’associer au projet.

Qu’est-ce qui est particulier dans le travail avec des comédiens débutants en détention ?

JP : Au départ, la plupart des détenus d’Arles n’avaient aucune expérience du théâtre, ni comme acteurs ni comme spectateurs. C’était intéressant de travailler depuis cette absence de codes et de références propres au monde du théâtre. En comparaison avec des comédiens professionnels, le travail de recherche au plateau se fonde sur un rapport vraiment différent au fait d’être réellement et complètement au présent dans la fiction. La spécificité de la prison ici, c’est la place que prend l’espace de jeu et d’imaginaire dans un contexte où tout le reste est réglé par les impératifs sécuritaires. La prison est aussi vraiment un lieu où une sorte de dramaturgie organise de manière très serrée les relations, les positions, les regards à porter sur les différents individus. Elle établit des scissions, physiques et symboliques, entre les gens. Le théâtre trouble cette évidence de ce qui nous distingue les uns des autres, de ce qui nous définit. Le travail de création qu’on a essayé de faire vient bousculer les façons de percevoir cette réalité carcérale : la répartition des rôles et des identités. Et puis, dehors, lorsqu’on mène un projet avec des comédiens débutants qui ne sont pas professionnels et n’ont pas fait d’école d’acteur, on peut compter sur tout un tas de ressources, des spec-

tacles à aller voir, des temps de discussions autour des moments de travail. En prison, le temps est compté pour se réunir, se parler, se lier. Il fallait donc inventer des modalités de relation qui puissent tenir le coup et permettre dans la durée et l’exigence de créer ensemble ces spectacles.

Qu’est-ce que vous reprenez d’important dans ce travail en prison ?

JP : Bien sûr que la relation de travail est d’autant plus déséquilibrée que les situations de vie ; les différences de parcours de vie entre nous sont importantes. En prison, pour que notre histoire de théâtre dure et qu’on produise ces spectacles, il a fallu qu’on se donne beaucoup d’attention et de proximité : une très grande présence à l’autre. Et je crois que l’invention d’une présence à l’autre ne se limitait pas à l’espace scénique et aux moments de travail comme c’est le cas en situation dite professionnelle. Dans ce lieu et dans ces grands écarts de situations et de parcours entre nous, travailler la manière de se tenir près de l’autre déborde sur la relation d’ensemble, comme dans une absence de séparation nette entre la vie et la création. Je devais m’interroger sur ce que je lançais avec eux pour creuser des questions humaines et sociales, dans l’endroit même où ces vies sont en partie à l’arrêt. J’étais témoin d’une intensité d’émotion que le jeu produisait et je voyais sous mes yeux une qualité du travail artistique qui pouvait éclore. Un rapport très concret à la fiction. En même temps, je ne pouvais pas faire comme si je n’étais pas conscient que c’est depuis l’aridité de la prison que le plateau prenait cette valeur pour ces comédiens. Et ça n’est pas sans poser de question. Des questions de pouvoir, des questions d’éthique comme on pourrait nommer ça. Encore plus qu’ailleurs j’ai dû m’interroger : qui je suis pour venir travailler là, avec ces personnes, qu’est-ce que j’incarne, qu’est-ce que je tracte, qu’est-ce que je prends de ce qu’ils me partagent. Ça m’a amené à me demander ce qui me plaisait dans ce travail particulier, coupé du monde extérieur, avec des gens qui ne connaissaient quasiment rien du théâtre et pour qui il devenait pourtant éminemment important. Je crois que je trouvais en eux un écho de ce que créer fait à ma vie et dans ma vie. J’ai une grande lucidité sur la limite du théâtre et je ne crois pas qu’il puisse changer le monde. Mais je l’ai choisi comme le seul espace où je me dévoie à ce qu’on présente comme la vérité ou l’évidence. La seule incursion véritable dans le réel et comment il se donne à voir et à comprendre. A éprouver aussi. Je crois que nous avons quelque chose de proche sur ce rapport-là, le théâtre comme seule option crédible pour venir dire son mot dans le monde.

Propos recueillis par Hugues Le Tanneur, mai 2024

Joël Pommerat (Marseille, Paris)

Né en 1963, Joël Pommerat est auteur-metteur en scène, et fondateur de la Compagnie Louis Brouillard. Il avait la particularité de ne mettre en scène que ses propres textes, puisque selon lui, la mise en scène et le texte s’élaborent en même temps pendant les répétitions. Après *Pôles* créé en 1995, sa pièce *Au monde* (première pièce de la trilogie) lui permet d’obtenir son premier grand succès public et critique. Avec *D’une seule main* (2005) et *Les Marchands* (2006) qui complètent la trilogie, Joël Pommerat ancre plus directement ses pièces dans la réalité contemporaine et l’interrogation de nos représentations. Il aborde le réel dans ses multiples aspects, matériels, concrets et imaginaires. Il est aussi l’auteur des pièces *Cercles/Fictions* (2010), *Ma Chambre froide* (2011), *La Réunification des deux Corées* (2013), *Ça ira (1) Fin de Louis* (2015) et *Contes et légendes* (2019). Dans ses œuvres, il cherche à troubler les spectateurs et à créer un théâtre visuel, à la fois intime et spectaculaire, avec une grande présence des comédiens. Depuis 2014, il mène des ateliers à la Maison Centrale d’Arles, avec des détenus de longue peine. Joël Pommerat est invité pour la première fois au Festival d’Automne en 2024 pour *Marius*, pièce librement inspirée de Marcel Pagnol.

Marius	<p>Durée : 1h20</p> À partir de 10 ans
	Création 2024
Points communs – Nouvelle scène nationale – Théâtre des Louvrais	<p>14 – 16 novembre</p> points-communs.com 01 34 20 14 14
Scène nationale de l'Essonne Théâtre de l'Agora	<p>19 – 20 novembre</p> scenenationale-essonne.com 01 60 91 65 65
MC93	<p>29 novembre – 8 décembre</p> mc93.com 01 41 60 72 72
La Merise	<p>12 – 14 décembre</p> trappesmag.fr/la-merise 01 30 13 98 51
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale hors les murs	<p>theatresqy.org 01 30 96 99 00</p>
La Ferme du Buisson	<p>18 – 19 décembre</p> lafermedubuisson.com 01 64 62 77 77

Une création théâtrale de Joël Pommerat, librement inspirée de la pièce de Marcel Pagnol, en collaboration avec Caroline Guiela Nguyen, Jean Ruimi. Avec Damien Baudry, Élise Douyère, Michel Galera, Ange Melenyk, Redwane Rajel, Jean Ruimi, Bernard Traversa, Ludovic Velon. Scénographie et lumière Eric Soyer. Assistante à la mise en scène Lucia Trotta. Assistant à la mise en scène Guillaume Lambert. Direction technique Emmanuel Abate. Direction technique adjointe Thaïs Morel. Costumes Isabelle Deffin. Création sonore Philippe Perrin, François Leymarie. Renfort assistant David Charier. Régie son Philippe Perrin, Fany Schweitzer. Régie lumière Jean-Pierre Michel. Régie plateau Ludovic Velon. Construction décors Thomas Ramon – Artom. Accessoires Frédérique Bertrand. Co-directrice Magali Briday-Voileau. Directrice de production Lorraine Ronsin-Quéchon. Responsable des tournées Pierre-Quentin Derrien. Accompagnement Jérôme Guimon de l'association Ensuite.

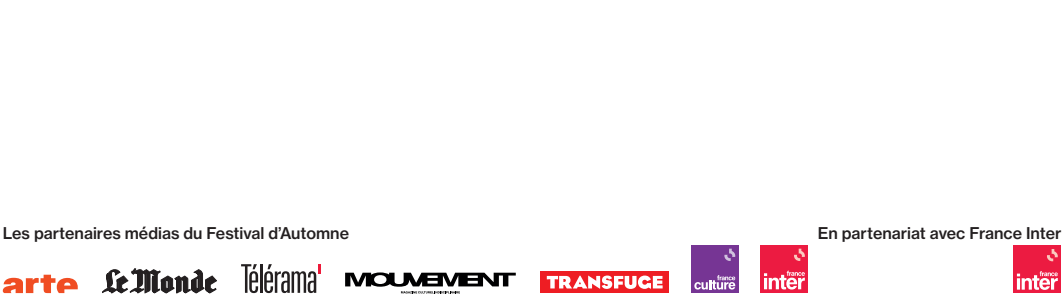
Production Compagnie Louis Brouillard
Coproduction la MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis ; La Coursive – Scène nationale de La Rochelle ; Théâtre Brétigny, scène conventionnée d’intérêt national ; Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d’Oise ; Printemps des Comédiens ; Festival d’Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation d’entreprise Hermès, de l’association Ensuite, et de la Scène nationale de l’Essonne
Ce spectacle n’aurait pas vu le jour sans le soutien logistique, financier et moral de ses partenaires précieux, qui ont permis les restitutions publiques en 2017 au sein de la maison centrale d’Arles malgré toutes les difficultés à surmonter : la maison centrale d’Arles ; compagnie Les Hommes Approximatifs ; Théâtre d’Arles, scène conventionnée d’intérêt national – art et création – nouvelles écritures ; La Garance – Scène nationale de Cavailon ; Jean-Michel Grémillet ; SPIP 13 ; Direction interrégionale des services pénitentiaires PACA ; Direction et personnels de la Maison Centrale ; Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux ; Printemps des Comédiens ; MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis ; CNDC de Châteauvallon – Scène nationale ; La Coursive – Scène nationale de La Rochelle ; Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours ; Le Merlan – Scène nationale de Marseille ; La Criée, Théâtre national de Marseille ; Le Théâtre de la Porte-Saint-Martin ; la Fondation E.C. Art Pomaret ; la Fondation d’entreprise Hermès
Coréalisation MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis ; Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d’Oise ; Festival d’Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation d’entreprise Hermès.



Les partenaires médias du Festival d’Automne



Festival d’ Automne festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle : Spassky Fischer
Crédits photo : Agathe Pommerat



FESTIVAL
Édition 2024-2025
Spectacle vivant

Paris
 Clermont-Ferrand
 Lyon
 Rennes